



Louis Goujaud  
l'amiral du Port du Naveix

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Limoges est une ville en grande partie ouvrière. Les quartiers populaires sont nombreux, la misère fréquente, les conflits sociaux violents. Mais ce Limoges modeste sait aussi s'amuser, et aspire à s'instruire. C'est à cette époque que naissent les universités populaires, créées pour "l'émancipation du peuple par l'éducation et l'instruction mutuelles". À cette époque fleurissent les associations de quartier, à vocation souvent sportive, et les fêtes spectaculaires qu'elles organisent. Le quartier des Ponts, univers à part, sorte de ville dans la ville, est probablement le plus actif en la matière. Entre l'usine de porcelaine GDA, la centrale électrique et l'auberge de la "Crotte de poule", cette vie ouvrière festive, solidaire et militante, avec ses codes, ses usages et ses célébrations, s'exprime avec force. Louis Goujaud, natif des Ponts, en sera jusqu'à sa disparition en 1920 l'une des principales figures.

“C'est aujourd'hui la fête de la Vienne, Les Ponticauds sur leurs bateaux chantent à perdre haleine, Ce gai refrain qui célèbre en ce jour, La fête des Ponts, filles et garçons, chantez, chantez toujours”. Cet air, toujours présent à la mémoire des anciens du quartier, évoque l'une des plus importantes fêtes populaires organisées dans le Limoges des années 1900. La fête des Ponts, ou fête de la Vienne, constituait chaque année un véritable évènement pour les milliers de familles venues assister aux courses de bateaux, concours de natation, défilé de barques fleuries, bal, retraite aux flambeaux...

Le mérite de ces heures de liesse revient en très grande partie à Louis Goujaud, né en 1865 au port du Naveix. Entré en apprentissage à 11 ans dans une fabrique de porcelaine, soutien de famille à 15 ans après la mort de son père, il apprend très vite, plus que tout autre, ce que signifie le mot "misère". Il ne tarde pas à s'engager auprès des plus nécessiteux, tout en

faisant lui-même en sorte d'échapper à sa condition (à force de travail et d'économies, il réussit à quitter l'usine pour ouvrir un commerce de "nouveauautés" au bas du boulevard Gambetta). Comme le dira à sa mort l'un de ses anciens compagnons, "toutes les oeuvres sociales l'intéressaient, il se passionnait pour tout ce qui pouvait améliorer le sort des malheureux". Il se dépense sans compter au sein de syndicats, groupements politiques coopératifs, mouvements mutualistes, universités populaires...

## Les Enfants de la Vienne

**Viscéralement attaché à son quartier, il décide d'y fonder en 1906 les Enfants de la Vienne, société "de natation et de sauvetage" qui restera des années durant un pôle d'animation essentiel** — comme le furent à la même époque l'Espérance sportive au Naveix ou les Marins du Clos au Clos-Sainte-Marie. Le règlement général des Enfants de la Vienne fixe pour buts à l'association "d'établir un lien de confraternité entre tous ses membres et leur procurer des réunions faciles et agréables ; de faire du sport ; d'exciter le zèle des amateurs de sport nautique, de développer et perfectionner leur talent par de fréquentes leçons, fêtes, etc.". C'est elle qui crée en 1907 cette fameuse fête de la Vienne qui voit défiler chaque début d'été autour de "l'Amiral" ou "Préfet maritime du Port du Naveix" (les deux surnoms habituels de Louis Goujaud) des nuées de jeunes marins en tenue blanche et ceinture rouge, de pêcheurs prêts à en découdre et de Limousines en barbichets.

## La colère des Ponticauds



Toujours soucieux d'engagement, Louis Goujaud, "militant probe, honnête et dévoué", entre en politique avec le nouveau siècle. Il est en 1901 le premier socialiste à siéger au conseil général. **En 1912, il se présente à l'élection municipale de Limoges et remporte le plus grand nombre de voix devant un autre candidat emblématique de la liste de gauche, le député Léon Betoulle.** Mais c'est ce dernier qui est, contre toute attente, choisi comme maire par le nouveau conseil. Il faut l'intervention de Louis Goujaud en personne pour calmer les Ponticauds venus en nombre, lavandières en tête, réclamer justice devant l'hôtel de ville...

Cet aléa de la vie politique n'empêchera pas le candidat malheureux de rester conseiller municipal, puis adjoint au maire, jusqu'à sa mort. Il disparaît le 15 février 1920 à seulement 55 ans. Ses obsèques civiles sont suivies par de nombreux

responsables politiques et associatifs, mais aussi par des milliers de Limougeauds venus saluer “ce compagnon dévoué à la bonté infinie”.

Quelques semaines plus tard, on entendra fredonner dans les Ponts une cantate écrite à la gloire de cet enfant du quartier (“Admirateurs, amis fidèles, d’un grand citoyen qui n’est plus, du plus méritant des modèles, nous voulons clamer les vertus ! (...) Louis Goujaud, sans fin par ton exemple, toi qui te fis l’ami de tous, sous l’oeil ému qui de loin te contemple, tu seras présent parmi nous ! (...) Unissant sa vie à la tienne, sous ta douce paternité, le quartier du pont Saint-Etienne connut gloire et prospérité. (...) Enfant de la classe ouvrière qui s’élève par le labeur, tout le parcours de ta carrière demeura pour elle un honneur !”).

Le 9 décembre 1923, le conseil municipal donnera son nom à une voie nouvelle ouverte entre le Pont-Neuf et le pont Saint-Etienne, tout près de cette Vienne qu’il avait tant aimée.